SALON
FESTIVAL INTERNATIONAL
DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE
PROVENCE
INTERNATIONAL
CHAMBER MUSIC FESTIVAL
(MUSIQUE À L'EMPÉRI)
DU 27 JUILLET AU 8 AOÛT 2018
SALON-DE-PROVENCE
LES MEILLEURS SOLISTES AU MONDE
SE RETROUVENT À SALON
FONDÉ EN 1992 PAR ERIC LE SAGE, PAUL MEYER, EMMANUEL PAHUD
sique
© Nicolas Tavernier

Photo : Nicolas Tavernier

En 2016, Musique à l'Empéri est devenu :
SALON, Festival International de Musique de Chambre de Provence

- Parce que nous sommes à Salon-de-Provence
- Parce que nous jouons depuis plusieurs années ailleurs que dans la Cour Renaissance du Château de l'Empéri
- Parce qu'après enquête « l'Empéri » ne parlait pas à grand monde
- Parce que nous disions déjà SALON entre nous
- Parce que *SALON*, pour de la musique de Chambre, c'est joli...

Excellence et amitié, un festival d'artistes
Organisé depuis 1992 par un trio de musiciens d'envergure internationale, le clarinettiste **Paul Meyer**, le pianiste **Éric Le Sage** et le flûtiste **Emmanuel Pahud**, le Festival de Salon complète l'été musical en Provence tout en se démarquant par une atmosphère particulièrement conviviale et singulière. Cette ambiance chaleureuse, propice à l'excellence musicale est partagée chaque été avec une trentaine de musiciens - grands solistes internationaux jouant dans les orchestres les plus réputés et jeunes talents en devenir.
Ils sont tous amis et bien sûr, dans la salle, le public le ressent.
C'est un véritable collectif de musiciens qui se retrouve, loin des conventions musicales plus institutionnelles, pour **le plaisir avant tout de faire de la musique ensemble**.

Une acoustique exceptionnelle
Les lieux du Festival ont été choisis pour leurs qualités acoustiques exceptionnelles : **le Château de l'Empéri, l'Église Saint Michel, la Chapelle de l'Abbaye de Sainte Croix.**
La cour renaissance du Château est à ce titre un miracle sonore.

Un festival au cœur de la Provence musicale
En été, le département des Bouches-du-Rhône est le territoire privilégié des mélomanes, la musique s'invite dans ces paysages incomparables à travers trois festivals de renommées internationales.
Le piano prend place à la Roque d'Anthéron, l'opéra à Aix-en-Provence et enfin la musique de chambre à Salon. Ces trois manifestations se complètent parfaitement et rythment chaque année l'été musical dans le sud de la France.
Avec sa programmation à la fois accessible et exigeante, son esprit de convivialité, ses tarifs très attractifs et son authenticité, le Festival de Salon s'impose comme une étape essentielle sur la route des festivals.

DERNIERS CHIFFRES

22 concerts dans 4 lieux

Du 30 juillet au 8 août 2017, près de **4400 spectateurs** ont assisté à la 25e édition de SALON, Festival International de Musique de Chambre de Provence, anciennement, *Musique à l'Empéri*.

4400 spectateurs en 22 concerts en 2017.
3645 spectateurs en 24 concerts en 2016.
La barre des 4000 spectateurs a été largement franchie.
C'est un cap important.

UN ÉVÉNEMENT INTERNATIONAL

SALON, Festival International de Musique de Chambre de Provence accueille depuis toujours beaucoup d'étrangers.

Les allemands et les japonais en tête que l'on sait très friands du répertoire proposé. Mais en 2017, nous avons su attirer davantage encore de touristes mélomanes: des coréens, plus de belges et de suisses, plus d'allemands, des autrichiens, des britanniques, des ressortissants de Singapour et de Taiwan, des habitants de Dubaï... Cela s'est vu dans la ville.

La dimension internationale du Festival est évidente pour tous ces visiteurs.

culture musique

Songes d'une nuit d'été

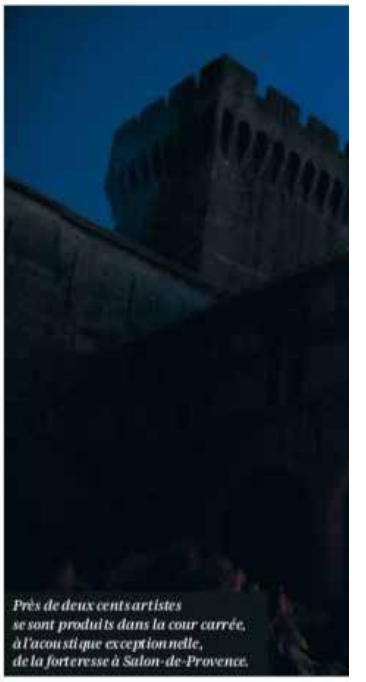
Le Festival international de musique de chambre, à Salon-de-Provence en France, n'est pas le plus couru de l'été. Mais, depuis un quart de siècle, des habitués s'y pressent, venus du monde entier, pour ce mélange exceptionnel d'excellence et d'amitié.

PAR VALÉRIE COLIN

Comme un sèche-cheveux géant, le sirocco a soufflé toute la journée son haleine brûlante, léchant les murs ocre et les plantes assoiffées du vieux jardin des simples, embaumant les gradins du parfum sauvage du ciste et de l'origan. Avec 39 degrés dans l'air, peuchère, même les cigales se sont tues. Accablé par la chaleur, un touriste hollandais s'en retourne bredouille, mâchant sa déception. Un autre, anglophone, mendie encore deux places au guichet, « pour ma fille de 14 ans et myself, je vous en pwie... » Mais non. Complet, c'est complet. Et à 21 heures, la jauge des 465 places étant atteinte, les premières notes d'un trio mozartien donnent le coup d'envoi de l'International Chamber Music Festival 2017, dans la ravissante cour Renaissance du château médiéval de l'Empéri, bâti sur un rocher dominant l'immense plaine de la Crau (Bouches-du-Rhône). Un must musical à mi-parcours de l'été provençal, dont les amateurs fêtent cette année la 25e édition, mais sans tambour ni trompette, cultivant toute l'ambiguïté de ce rendez-vous particulier, entre renom et intimité.

Car « Salon », coincé, dans le calendrier, entre ses voisins (et concurrents) d'Aix-en-Provence (art lyrique) et de La Roque d'Anthéron (piano), n'est pas un festival comme les autres (1)... Avant tout, il a jailli d'une passion partagée : trois copains musiciens, trois talents stupéfiants qui s'accordent sur la magie d'un endroit. En 1992, le pianiste aixois Eric Le Sage et son compatriote clarinettiste Paul Meyer, qui se connaissent depuis l'adolescence, organisent, avec le flûtiste suisse Emmanuel Pahud, des petits concerts dans une église de Vernègues. Le lieu se révèle vite impraticable, et les voilà forcés d'investir Salon. Située à 10 kilomètres de là, la ville perpétue une culture... jazzy – depuis les passages de feus Miles Davis et John Coltrane –, dispose d'une savonnerie, d'une fontaine moussue, d'une école de bergers, d'un musée militaire, d'une demeure de Nostradamus mais, surtout, d'une forteresse dotée d'une cour carrée, dont la formidable acoustique ne leur a pas échappé. Au fil des ans, la réputation du « collectif d'amis qui se retrouvent pour le plaisir de jouer », sans exiger le moindre cachet, croît en parallèle de la carrière des trois directeurs artistiques, pour devenir cet événement hautement prisé, dont l'excellence et la connivence imprègnent, durant dix jours, l'ensemble des rencontres, définies seulement par « l'unique envie qu'on a de les concrétiser », souligne Eric Le Sage.

L'ardeur, sans doute, dut être sacrément constante. Car depuis les débuts du festival, les solistes y ont invité au total 191 artistes (célèbres ou débutants) interprètes de 242 concerts, soit 890 œuvres jouées (dont 35 créations contemporaines) en 34 000 heures de musique... De chambre, certes, mais sans bouder des incursions dans les partitions anciennes, le jazz, le tango ou la *world*. De quoi attirer des *addicts* du monde entier. Tour d'horizon cosmopolite,



Près de deux cents artistes se sont produits dans la cour carrée, à l'acoustique exceptionnelle, de la forteresse à Salon-de-Provence.

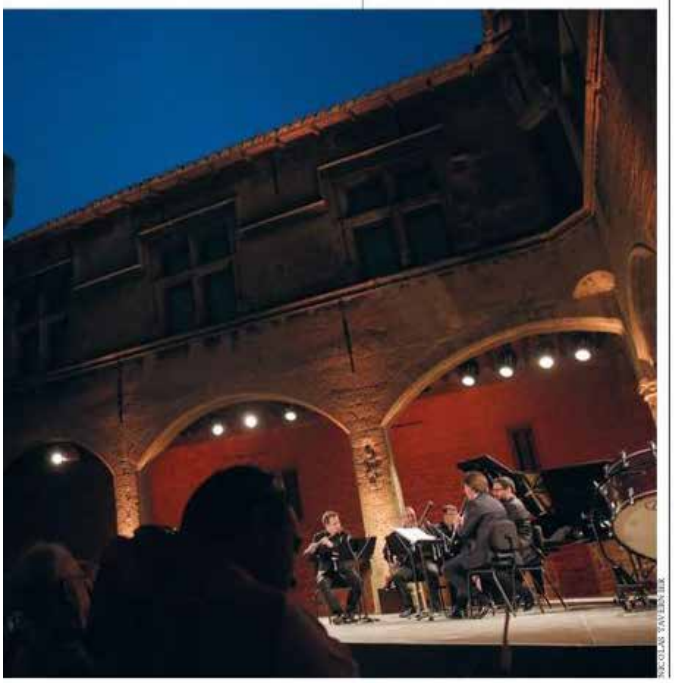
UN ANCRAGE LOCAL RENFORCÉ

Si la direction artistique reste la prérogative des musiciens Eric Le Sage, Paul Meyer et Emmanuel Pahud, fondateurs du Festival et grands voyageurs, la présidence, l'administration et la communication ont été relocalisés ces dernières années dans les Bouches-du-Rhône.

durant l'entracte, près du comptoir installé dans la cour, qui sert des bières et du rosé à tout-va. Dans la touffeur tenace, les fronts ruissellent encore et les programmes roulés en éventails battent un rythme perso. Quelques-uns des artistes se sont mêlés à une poignée de groupies compactes et collantes. Originaire de Pologne, une famille de pianistes regrette gentiment l'absence de Frank Braley, épuisé peut-être par la direction du Reine Elisabeth.

Kubi Pui-I Kou, 31 ans, flûtiste fan de Pahud, arrivée expressément de Macao pour « comprendre la technique du maître », lui fait les yeux doux, qu'elle a beaux, grands et noirs. Plus loin, Kaoru Abumi, 40 ans, qui relie chaque été Tokyo à Salon, seule, depuis vingt-huit ans, taille un brin de causette à une compatriote. Avec les Japonais et les Allemands, qui représentent le plus gros des contingents étrangers, les Coréens ont débarqué en nombre, cette année, pour observer, entendre et frôler de la main « leur » star du clavier Seong-Jin Cho. Les Belges sont là aussi, mais sans effusion intempestive. Discrets. Chargé de la communication du festival, Laurent Cools estime leur effectif à 350 (sur les 6 000 spectateurs annuels), dont « plusieurs habitués, qui se sont même abonnés à la totalité des 22 concerts ».

Malgré l'heure tardive, des enfants semblent avoir été touchés, eux aussi, par la grâce d'un quintette à vents et piano de Dvorak : stoïque, Fantine, 11 ans, se plaint juste de son siège « qui gratte ». Encadré par ses deux parents marseillais, Pierre-André, d'un an son aîné, apprenti chanteur « et tourneur de pages pour (son) père organiste » jette un regard presque indigné à Alexis, clarinettiste de 9 ans qui avoue préférer « quand même le foot et le karaté ». A l'abbaye de Sainte-Croix, où se donnent les concerts intimistes de midi, ou dans l'église Saint-Michel, un joyau roman du XIIe siècle qui accueille ceux de 18 heures, on coudoie même des plus petits auditeurs encore, qui baguenaudent quelquefois dans les travées pendant les récitals. « Ça ne nous gêne jamais, c'est familial », assure Eric Lesage, lui-même encombré d'un fiston de 6 ans, bronzé comme une brioche, et accroché à la jambe paternelle. Il arrive aux artistes, qui logent tous ensemble dans les parages, dans la joyeuse communauté d'un hôtel ou d'un mas où des salles de répétition ont été aménagées, de venir s'écouter les uns les autres. « Ce sont des fous de musique qui se couchent tard et se lèvent tôt, affirme Laurent Cools, et ne peuvent imaginer jouer qu'avec des gens qui peuvent les voir en maillot... » La plupart des virtuoses, d'ailleurs, ont emmené avec eux leurs ados. On peut les croiser, au crépuscule, en bande de jeunes gens bien élevés, zonant aux alentours du château. Parfois, ils tapent la carte sur les marches tièdes d'une ruine. L'autre soir, avec un Henry Kremer, pianiste prodige américain à peine plus âgé qu'eux pour l'heure en short et baskets, ils testaient des polaroids, déplorant l'absence de demoiselles dans le groupe (« Nos parents n'ont pas fait de filles, hélas ! »). Parfois, ils sont recrutés pour une tâche plus sérieuse : monter sur scène, et lutter contre les zéphyrs embêtants, en fichant à temps des pinces à linge sur les chevalets de leurs pères, ces musiciens parmi les plus grands... ◆



NICOLAS FAUBERTIER

(1) L'édition 2018, consacrée à Brahms, aura lieu du 25 juillet au 5 août (dates sous réserve). Programme disponible cet hiver, sur festival-salon.fr.

Une salle archi-pleine le 31 juillet 2017

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR LES MÉLOMANES?

Un article dans L'Echo (Belgique)
samedi 13 août
Par Valérie Colin

L'été des festivals bat son plein. La musique classique a aussi les siens. Rien qu'en France, ils sont plus de 500 et séduisent d'innombrables Belges. Mais qu'est-ce qui fait donc courir les mélomanes? Réponse à Salon-de-Provence, concentré d'émotions, entre vieilles pierres et partitions de choix.

Dans la cour carrée du château médiéval de l'Empéri, bâti sur le rocher qui domine l'immense plaine de la Crau, le mistral n'est pas toujours gagnant: pour l'empêcher d'emporter, dans son haleine brûlante, les milliers de notes du septuor de Beethoven, les musiciens ont fiché de grosses pinces à linge sur leurs partitions. Dans la fournaise d'août, ils répètent en public le programme du soir. Tout en sueur, le compositeur Philippe Hersant peaufine son «Chant de Pâques», une création pour quintette à vents et piano qu'il fera donner dans quelques heures, pour la première fois. Ses interprètes rient, se massent les épaules. Pieds nus sur l'estrade, Paul Meyer, clarinettiste de génie, s'abreuve copieusement entre les mouvements, envoie des regards de velours aux touristes qui vont et viennent, s'asseyant un instant dans les gradins avant d'en repartir, en quête de fraîcheur. Passent des gamins braillards dont les cris n'indisposent personne. L'air est à la bienveillance. Laurier noble, fenouil, sauge, absinthe, ciste, origan: de loin parviennent les effluves du jardin des simples de la forteresse, retenus par des plessis...
Une histoire de copains

On la connaît mal, cette pépite musicale des Bouches du Rhône, située au centre (et donc à équidistance) de trois grandes rivales culturelles estivales, Avignon (pour le théâtre), Arles (pour la photo) et Aix (pour l'art lyrique). «Salon» est pourtant le lieu de rassemblement des meilleurs solistes au monde de musique de chambre. Ses 5 à 6.000 mélomanes annuels, dont de nombreux «addicts» venus de partout (de France, du Japon, du Canada, du Brésil, d'Allemagne, de Belgique...), n'ont sans doute pas cherché à ébruiter leur chance de partager, durant onze jours, cette ambiance si singulière, qui doit sa recette inédite à la beauté du site et au ciel azuré mais, plus que tout, à l'amitié authentique qui lie les quelque 35 stars qui répondent, chaque été, à l'invitation des organisateurs. Car le Festival de Salon, c'est avant tout une histoire de copains musiciens, d'immenses talents qui s'accordent sur la magie d'un endroit, depuis 24 ans. En 1992, le pianiste aixois Eric Le Sage et son compatriote clarinettiste Paul Meyer, qui se connaissent depuis l'adolescence, organisent, avec le flûtiste suisse Emmanuel Pahud, des petits concerts dans la cour du château de l'Empéri, dont la formidable acoustique ne leur a pas échappé. Au fil des ans, la renommée du «collectif d'amis qui se retrouvent pour le plaisir de jouer», sans exiger le moindre cachet, croît en parallèle de la carrière des trois directeurs artistiques, pour devenir ce rendez-vous provençal hautement prisé, dont l'excellence et la connivence imprègnent l'ensemble des rencontres... autant que la vie quotidienne.

Pélissanne, à 6 kilomètres de Salon. Dans ce qui ressemble à la résidence cloîtrée du Reine Elisabeth - la garrigue et le désordre hippie en plus - habitent en communauté, le temps du festival, une bonne partie des solistes et leurs familles. Des fenêtres ouvertes du mas s'échappent des accords d'instruments, auxquels se mêlent des accents de toutes les origines. Face au planning, collé à la vitre des cuisines, Frank Braley (piano) et Gilbert Audin (basson) discutent le coup. Daishin Kashimoto (violon) casse la croûte sous les pins parasols, non loin d'un jeune maestro méditatif. «Le rythme du festival est effréné. On répète matin et après-midi, puis on joue tard, le soir. On essaie d'avoir au moins une heure de sieste, de dormir un peu la journée», assure Le Sage. À côté d'une poussette, un bouquet d'hysopes cache un Batman en plastique oublié. Un maillot sèche au soleil, taille 4 ans, près de la piscine. Alignés sur un muret, une brochette d'ados se querellent à la DS; le soir, certains d'entre eux assureront la billetterie, puis assisteront aux prestations de leurs parents. Et parents, beaucoup le sont, ici. D'où cette immense tolérance pour les déambulations des très jeunes auditeurs, et ce tapis rouge qu'il leur est déployé aux concerts: tous les moins de 20 ans (comme les demandeurs d'emploi) y sont les bienvenus, gratuitement.

Face à la concurrence que représentent, dans la région, les festivals d'Orange (Verdi) et de La Roque-d'Anthéron (piano), cet «accueil enfants sans limites» complète, en réalité, un ensemble de mesures destinées à soutenir l'événement: 2016 signe «l'année du renouveau», qui doit préparer la 25e édition, celle du quart de siècle.

suite page 6

SALON, FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE PROVENCE

PRÉSENTATION DE LA MANIFESTATION

LES MEILLEURS SOLISTES AU MONDE SE RETROUVENT À SALON POUR LE PLAISIR

Quel plus grand bonheur pour un musicien que de faire de la musique dans la convivialité. C'est la volonté de créer cette atmosphère qui a amené Eric Le Sage, Paul Meyer et Emmanuel Pahud à créer le festival Musique à l'Emperi en 1992. Cette ambiance chaleureuse, propice à l'excellence musicale est partagée chaque été avec la trentaine de musiciens qu'ils invitent : des amis, de grands solistes internationaux, des représentants des plus grands orchestres, de Londres à Berlin en passant par l'Opéra de Paris et de jeunes artistes à découvrir. C'est un véritable collectif de musiciens qui se retrouve, loin des conventions musicales de certains festivals, pour le plaisir avant tout de faire de la musique ensemble. C'est dans ce climat que les musiciens partagent avec le public des chefs d'œuvre du répertoire certes, mais aussi des œuvres rares parfois inédites qu'Eric Le Sage, Paul Meyer et Emmanuel Pahud ont découvertes, retrouvées, dénichées au gré de leurs tournées, de leurs projets musicaux, de leurs rencontres. Musique à l'Emperi est le rendez-vous de musique de chambre de la Provence l'été, un sommet de convivialité, de simplicité et d'excellence musicales.

QUELQUES CHIFFRES

Entre 20 et 25 concerts dans 3 à 5 lieux : le Château de l'Empéri, l'Eglise Saint Michel, la Chapelle de l'Abbaye de Sainte Croix et le Théâtre Armand.
Période : autour de la dernière semaine de juillet et la première semaine d'août
Entre 5200 et 6000 spectateurs
Un cachet minimum pour les artistes réinjecté dans l'activité.
La billetterie représentent 35% du budget.
En 25 ans, 242 concerts, 191 artistes, 35 créations contemporaines, 890 œuvres jouées, 34 000 heures de musique.

Qu'est-ce qui fait venir les artistes ?
D'abord, sûrement, le plaisir de faire ensemble, de la musique de qualité. On essaie d'avoir une programmation très exigeante, avec des œuvres qu'on ne peut jouer qu'avec certaines formations. Ce qui attire les musiciens, c'est ça. On s'est dit, une fois, avec Emmanuel et Paul, que le jour où personne ne voudra venir jouer à Salon, c'est qu'on n'aura plus le niveau, ce n'est pas l'appât du gain qui fera venir les gens (rires) !

Les artistes n'ont pas de cachet ?
Si, mais très réduit, 110 euros par concert. L'été est pour les musiciens une période potentiellement très rémunératrice. Donc prendre dix jours pour notre festival, c'est aussi sacrifier un peu au business. Il y a un réseau qui petit à petit s'est créé, d'amis, de collègues ou de futurs collègues et aujourd'hui plusieurs générations se côtoient. Parmi les plus jeunes, il y a le violoncelliste Aurélien Pascal - qui est plus jeune que le festival - ou un autre violoncelliste, Bruno Delepelaire, entré il y peu comme soliste au Berliner Philharmoniker... On fait attention qu'il y ait toujours une dizaine d'habitués et entre dix et vingt «entrants» qui éventuellement reviendront. En tout cas, tout se fait naturellement, les musiciens s'attirent mutuellement, car ils savent qu'ils vont rencontrer d'autres interprètes de qualité. Daishin Kashimoto, par exemple, la première fois qu'il est venu, il a rencontré Guy Braustein alors violon solo de Berlin. Et depuis quelques années c'est Kashimoto qui est premier violon solo du Berliner parce que Braunstein qui partait, a proposé qu'il le remplace. La vie des festivals, c'est ça aussi, c'est des rencontres.
_ Eric Le Sage, Interview 2015 sur France Info TV

QU'EST-CE QUI FAIT COURIR LES MÉLOMANES?

suite de la page 4

Mais «Salon» reste tellement inclassable, tellement loin des conventions du genre, que ses organisateurs hésitent encore sur les façons de le développer sans attenter à son âme. Artistes et spectateurs chérissent leur proximité. Mais «comme la musique de chambre est intimiste, les commerçants du cru ne s'y intéressent pas vraiment. Il reste difficile de les mobiliser», regrette l'échevin de la culture de Salon, Michel Roux. Promouvoir les perles de la ville? Ses savonneries, sa fontaine moussue, son école de berger, son musée militaire, sa maison de Nostradamus? Même si les attentats ont laissé, cet été, quelques chambres vides, elle manque aussi d'infrastructure hôtelière. Quant aux habitués, il y a belle lurette qu'ils ont pris leurs précautions. Telle Christine, de Bergerac (Dordogne), qui n'a raté aucun concert ni répétition en sept ans. «Je suis une fan absolue d'Eric Le Sage, de la qualité du festival, de la complicité des musiciens, de leur plaisir communicatif. Au début, on logeait à l'hôtel. À présent, on passe par Airbnb. On trouve toujours des solutions...»

Braley pédagogue

En compagnie d'une centaine de spectateurs hétéroclites - Lausannoises, Londoniens moustachus et vieilles Salonaises aux mains en sarments de vigne, flanquées de fillettes dociles qu'elles éventent gentiment - Christine, comme d'autres fidèles, a pris place dans la touffeur de l'église Saint-Michel, qui accueille des concerts d'après-midi. Devant le grand autel doré, Caroline Sypniewski et Aurélien Pascal, deux jeunes violoncellistes aux CV déjà longs, enchaînent Boccherini, Barrière, Glière et Offenbach, avec la fougue et le talent de leurs 20 ans. Secret de polichinelle: chacun sait, ici, que ces deux-là s'aiment au-delà de la musique, et peut imaginer comme les doigts de l'un jouent aussi, parfois, sur le corps de l'autre. Lui regarde sa belle, sa brunette dont le chignon s'écroule sous les coups d'archet, et s'éponge le front: que faire de toute cette eau qui perle et ruisselle en filets salés sur les joues? Sur les bancs durs de l'église, les dos de chemise se tachent, les pieds se déchaussent et les têtes se balancent. Là-haut, des angelots vernis semblent goûter, eux aussi, ces duos doux au parfum d'encens. «Grâce soit rendue à la musique», murmure, tout bas, une auditrice qui crayonne les solistes amoureux.

Ailleurs, en l'abbaye de Sainte-Croix, un peu à l'écart de la ville, Frank Braley - cher au public belge depuis qu'il a remporté le Reine Elisabeth - régale son public de sonates de Beethoven. À un «Clair de lune» implacable et hypnotique succède la sonate n°31 en la bémol majeur, opus 110, que le virtuose aux cheveux longs, directeur de l'orchestre de chambre de Wallonie, prend soin d'introduire aux auditeurs, extraits didactiques à l'appui: «Beethoven est un être de démesure. Dans cette sonate extraordinaire, tendre et féminine, il ouvre pourtant un monde à part, comme s'il se retournait sur sa vie et résumait, en 20 minutes seulement, toute l'histoire de la musique. Écoutez ce grand nuage de lumière dont émerge une fugue en miroir. C'est un peu compliqué?» Oui. Non. Qu'importe, pourvu que jaillissent don et élégance.

Bain de minuit sonore

Et puis approche le soir. Les mêmes musiciens, qui répétaient en short et sandales, se retrouvent vêtus de noir, et un peu plus disciplinés, dans la cour Renaissance du château. Au diable l'apparat: entre deux morceaux, il arrive aux solistes d'enfiler leurs jeans et de grimper dans les gradins, pour écouter leurs copains. À la pause, tous se mêlent à la foule. On les tutoierait presque. Sans même comprendre la langue, les Japonaises Yohiko et Noriko semblent boire les paroles de leurs idoles. Elles confessent, en anglais: «Nous venons depuis cinq ans, pour tenter de comprendre comment se construit une telle musique. C'est obsessionnel.» Elles y penseront longtemps, à la douceur de chaque morceau, à l'air qui caresse, aux mèches légendaires d'un Braley loup de mer, à l'unisson de ces artistes, à leur présence câline l'un pour l'autre, à leur joie jamais retenue, à l'espoir qu'ils insufflent, à la beauté, à leurs haussements de sourcils, corps balancés, têtes rougies comme des plongeurs en apnée entre qui tout passe, par le seul regard. Ils ferment les yeux en même temps, et c'est comme un délice, un miracle, la convivialité de ce bain de minuit cadencé. Parfois, mais c'est rare, s'invite la pluie. Des épaules se couvrent de châles, Daishin l'a bien noté, entre deux mouvements. «Si vous voulez vous abriter sous les arcades...», suggère Paul. «Mais non, ça va», répondent les gens. La pluie n'arrête pas les musiciens. Une femme fait le métronome avec son buste. Une autre pose son coussin sur la tête. Dans les souliers, les orteils continuent à battre la mesure. Les plus sensibles se sont repliés sous la galerie, assis en tailleur à deux mètres des solistes, ou debout, appuyés contre les piliers ocre. De vieux couples restent enlacés sous l'ondée. «Allez, ce ne sont pas des goutteu qui mouilleu...», soufflent-ils, avec l'accent chantant.

SALON, FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE PROVENCE

HISTORIQUE DE LA MANIFESTATION

DANS LE CHÂTEAU DE NOSTRADAMUS

Situé sur un promontoire rocheux dans la ville fortifiée de Salon-de-Provence, le Château de l'Emperi, magnifique édifice gothique, abrite depuis 25 ans un festival unique dédié à la musique de chambre.

UN FESTIVAL AU CŒUR DE LA PROVENCE MUSICALE

En été, le département des Bouches-du-Rhône est le territoire privilégié des mélomanes, la musique s'invite dans ces paysages incomparables à travers trois festivals de renommées internationales. Le piano prend place au Festival International de piano de la Roque d'Anthéron, l'opéra au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence et enfin la musique de chambre à Salon-de-Provence avec Musique à l'Emperi. Ces trois manifestations se complètent donc parfaitement et rythment chaque année l'été musical dans le sud de la France.

UN FESTIVAL D'ARTISTES

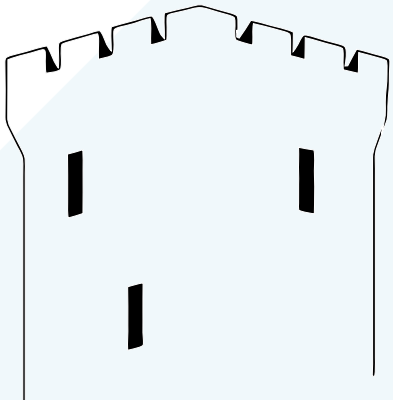
À l'Empéri, c'est une bande de copains qui ont décidé il y a exactement vingt-cinq ans d'investir la cour intérieure du château de Salon-de-Provence. Depuis, le pianiste Éric Le Sage, le flûtiste Emmanuel Pahud, le clarinettiste Paul Meyer sont devenus des vedettes, mais leur carrière internationale ne les empêche pas de se retrouver tous les ans dans une atmosphère de fête, à laquelle la municipalité de Salon participe pleinement.

Qu'est-ce qui vous pousse à vous investir dans ce festival ?
Ce festival, ça fait vingt-cinq ans qu'on le fait avec les mêmes copains ! Avec Emmanuel Pahud et Paul Meyer, ça a commencé avec l'envie, quand on a vingt ans, de partager son temps de vacances entre la famille, un peu, et surtout les amis avec lesquels on fait de la musique ! L'hiver, c'était chez Paul Meyer, et l'été chez moi, en Provence. Ça a pris la forme d'un festival comme ça, c'était d'abord dans une petite église à Vernègues, puis quand celle-ci est devenue impraticable pour les concerts, Salon de Provence, à 10 km de là, nous a accueillis. C'était super, la ville avait déjà une bonne culture de festival, mais de jazz, Miles Davis et Coltrane y étaient venus jouer. Alors, depuis, évidemment nos vies, nos conditions personnelles ont changé, mais il y a toujours l'envie de le faire, là, et pour des rasions musicales en priorité. C'est un festival qui est défini uniquement par l'envie qu'on a de le faire. Parce qu'il n'y a pas de gain, le budget est très réduit. J'ai une théorie selon laquelle il faut être ou très riche ou très pauvre pour exister dans un festival. Nous, on a décidé d'être pauvres, pour être libres, on n'a pas de comptes à rendre (rires)...

Un souvenir de festival...
Je me souviens d'un soir magique où il s'était mis à pleuvoir, un gros orage du sud, court mais très violent. Après l'orage, l'acoustique est toujours formidable, c'est un peu humide, le son est cristallin, beaucoup plus riche. On a repris notre trio de Ravel, c'était formidable. Et dans le public, il y avait une couleur extraordinaire, ce sont ces impressions qui peuvent vraiment vous faire aimer le plein air... _ Eric Le Sage, Interview 2015 sur France Info TV

MUSIQUE À L'EMPÉRI EST DEVENU «SALON» EN 2016

- Parce que nous sommes à Salon-de-Provence.
- Parce que nous jouons depuis plusieurs années ailleurs que dans la Cour Renaissance du Château de l'Empéri.
- Parce qu'après enquête, 'l'Empéri' ne parlait pas à grand monde.
- Parce qu'entre-eux les musiciens disaient déjà «SALON»
- Et puis, parce que SALON, pour de la musique de Chambre, c'est joli.



UNE SAISON D'HIVER AU THÉÂTRE ARMAND. LES SCÈNES INTÉRIEURES.

SALON, FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE DE CHAMBRE DE PROVENCE

PRÉSENTATION DU PROJET

EXCELLENCE ET AMITIÉ, UN FESTIVAL D'ARTISTES

Organisé depuis 1992 par un trio de musiciens d'envergure internationale, le clarinettiste Paul Meyer, le pianiste Eric Le Sage et le flûtiste Emmanuel Pahud, le Festival de Salon complète l'été musical en Provence tout en se démarquant par une atmosphère particulièrement conviviale et singulière. Cette ambiance chaleureuse, propice à l'excellence musicale est partagée chaque été avec une trentaine de musiciens - grands solistes internationaux jouant dans les orchestres les plus réputés et jeunes talents en devenir.
Ils sont tous amis et bien sûr, dans la salle, le public le ressent.
C'est un véritable collectif de musiciens qui se retrouve, loin des conventions musicales plus institutionnelles, pour le plaisir avant tout, de faire de la musique ensemble.
Et cela, c'est vraiment particulier.

UNE ACOUSTIQUE EXCEPTIONNELLE

Les lieux du Festival ont été choisis pour leurs qualités acoustiques exceptionnelles.
La cour renaissance du Château est à ce titre **un miracle sonore.**

Votre secret de réussite, par rapport au public ?
Ce qui est bien - et c'est notre problème en même temps - c'est qu'on a le même nombre de spectateurs par concert depuis vingt ans. On a certes grossi en nombre de concerts (on est passé de 5 à 20 dans les dix dernières années), donc le public nous a suivis. Ce sont des habitués, des amateurs de musique, mais on n'a pas, pour l'instant, le «grand public», sans doute parce que le festival ne s'appuie pas sur des «têtes d'affiche». Il m'est arrivé de faire le même concert, avec les mêmes artistes à La Roque d'Anthéron, devant 10.000 personnes, et à l'Empéri deux jours après, face à 400 ou 500 spectateurs. Mais c'est un public fidèle, qui vient d'un peu partout et de tous les âges, car les places ne sont pas trop chères. Le nombre de gens varie un peu selon la programmation, notamment quand on met un peu plus de musique contemporaine, mais on tient à ce mélange de genres. C'est, en tout cas, la musique qu'on a envie de jouer, un programme axé chaque fois autour d'une thématique, cette année on l'a appelée «Symphonic Salon» car c'est un peu entre la transcription et l'œuvre symphonique.

Comment mesurer la réussite de votre festival ? Quand êtes-vous satisfaits ?
Il faut : un, qu'il y ait du monde et deux, qu'il y ait un certain niveau de qualité satisfaisant et parfois même le sentiment d'avoir fait des concerts extraordinaires. La recette, pour faire complet, c'est «Un carnaval des animaux» avec Lambert Wilson, ou un «Pierre et le loup» avec un récitant connu, mais on en fait pas tous les soirs ! Et il m'est arrivé d'être déçu de concerts magnifiques où il y avait peu de public parce que les gens étaient effrayés par exemple par un Quintette de Reger à la clarinette. Donc le tout est d'essayer de faire des programmes qui n'effrayent pas le public tout en y casant des œuvres exigeantes qui, une fois jouées, plaisent aux spectateurs. _ Eric Le Sage, Interview 2015 sur France Info TV

Musiques intimes au château de Nostradamus

MUSIQUE Au Festival international de musique de chambre de Provence

▶ En 1992, à Salon-de-Provence, trois copains improvisent un concert de musique de chambre.

▶ Vingt-cinq ans plus tard, leur festival qui privilégie la découverte s'est imposé.

La chapelle de l'abbaye de Sainte Croix, un lieu idéal pour magnifier les instruments discrets. © AURELIEN GAILLARD.

SALON-DE-PROVENCE
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Salon, festival international de musique de chambre de Provence, vient de naître. Pour fêter les 25 ans d'une institution qui s'appelait jusqu'ici *Musique à l'Empéri*. Le château qui abrita Nostradamus demeure le lieu de prédilection d'Eric Le Sage, Emmanuel Pahud, Paul Meyer et de leurs amis musiciens pour pratiquer la musique de chambre tous azimuts, comme on ne le fait nulle part ailleurs.

1 Une véritable histoire de copains. Tout commence en 1992. Trois copains, un pianiste du coin Eric Le Sage, un flûtiste Emmanuel Pahud et un clarinettiste Paul Meyer, se mobilisent pour donner à Salon-de-Provence un concert de bienfaisance pour s'opposer à la démolition de la toute proche chapelle de Vernègue. Ils choisissent la cour intérieure du château renaissance de l'Empéri et sont d'emblée éblouis par la qualité acoustique du lieu. Conquis, ils décident d'y revenir et d'y inviter leurs amis pour faire ensemble de la musique de chambre. Mais attention pas seulement les grands tubes qui font le tour des plateaux d'été. Ici, on privilégie les découvertes d'œuvres inédites, les distributions originales insolites, les créations inattendues : bref, on se fait plaisir à faire entendre ce que l'on n'entend pas d'habitude. Et il y a un public, fidèle, qui aime cela. Les mordus viennent donc de partout s'installer autour de Salon pour se payer deux, trois jours, voire davantage, de véritables aventures musicales.

2 Une soirée Mozart inattendue. Que peut-on imaginer de plus bateau qu'une soirée Mozart ? Et pourtant, la musique de chambre, chez lui, est œuvre de complicité où il adore conjuguer des couleurs instrumentales dans des associations inédites. Alors coup sur coup, vous entendez le « Trio des quilles » pour piano, alto et clarinette, suivi du second quatuor avec piano, d'une sonate pour piano, du 1er quatuor avec flûte, du quintette pour piano et vents et enfin, un mouvement de quatuor pour clarinette, basson (en lieu et place du cor de basset) et trio à cordes. Pour la plupart d'entre nous, critiques inclus, c'était la première fois que nous entendions cette partition ! Et le tout dans une diversité de solistes venus d'un peu partout, à commencer par le pianiste Henry Kramer, révélé par le dernier Concours Reine Elisabeth où il avait été dirigé dans Mozart par un certain… Paul Meyer. L'élément le plus imprévisible de la soirée restera pourtant le vent qui soulève allègrement les partitions, transformant l'exécution en un véritable concerto pour pinces à linge sauf que, cette fois, ce n'est plus la partition qui se faisait la malle, mais le lutrin tout entier, obligeant la violoniste à l'arrêter d'un shoot digne d'un solide footballeur. Le lendemain, des blocs de fonte bloquaient lesdits lutrins ! Et les musiciens s'escrimaient autour du marimba magique de Ria Ideta entre un septuor délicieusement déjanté de Martinu et le trio avec clarinette de Brahms. La technologie est aussi de la partie, certains instrumentistes, dont Pahud, éblouissant d'aisance et de sang-froid, ayant enregistré leurs partitions sur leur tablette et tournant les pages grâce à une pédale actionnée au pied.

3 D'autres lieux à l'acoustique tout aussi enthousiasmante. Eric Le Sage, soutenu depuis l'an dernier par le Belge Laurent Cools, est aussi sans cesse à la recherche de diversifications. De lieux tout d'abord avec, depuis l'an dernier, la chapelle de l'abbaye de Sainte Croix, un restaurant étoilé qui offre d'agréables repas d'après concert, qui accueille des récitals en petits effectifs où, par exemple, le violoncelliste Claudio Bohórquez dynamite avec une énergie enthousiaste les 1re et 3e suites de Bach. Et à six heures, on se retrouve pour une heure dans l'église Saint-Michel pour un programme déconcertant où le contrebassiste Olivier Thierry passe d'une fantasque « Sérénade » d'Henze à cinq tangos de Piazzolla (avec le support du violoniste Alexandre Pascal).

Tout salon réside dans cette multiplicité des formes et des genres, servie avec le sérieux de grands pros qui s'amusent à prendre ensemble des vacances musicales. Et qui plus est, ils se produisent gratuitement, reversant leurs cachets quotidiens à la caisse du festival qui les dorlote durant leur séjour. Le public, en dépit de l'exiguïté des lieux (la plus grande jauge fait 450 personnes), gonfle désormais au-delà des 6.000 personnes et d'autres surprises s'annoncent pour l'an prochain (la rumeur parle de Leonardo Garciá Alarcón). ■

SERGE MARTIN

PRATIQUE

De château en abbaye

Outre son ancrage historique au Château de l'Empéri, le festival a essaimé à l'Abbaye de Sainte Croix, au Conservatoire d'Aix-en-Provence, à l'Église Saint-Michel et au Théâtre Municipal de Salon.

Salon, Festival International de musique de chambre de Provence, jusqu'au 8 août. Renseignements et réservations : www.festival-salon.fr

© : Salon-de-Provence, Bons Plans - La Patrouille de France survolant l'Abbaye de Sainte Croix le 31 juillet pour saluer les 25 ans du Festival